

ERIC-EMMANUEL SCHMITT

plus surprenant que jamais

Avec *Les perroquets de la place d'Arezzo*, Eric-Emmanuel Schmitt fait surtout place à la sexualité. Pour la première fois de sa carrière, l'illustre écrivain d'origine française parle ainsi de désirs et de plaisirs charnels.

KARINE VILDER
Collaboration spéciale

Au cours des dernières années, on a régulièrement eu la chance d'interviewer Eric-Emmanuel Schmitt. Et chaque fois, il faisait mention d'un mystérieux roman dans lequel il allait explorer toutes les facettes de la sexualité... ce qui n'a évidemment pas manqué d'exciter notre curiosité! Car jusqu'à présent, malgré la trentaine de bouquins qu'il a déjà à son actif, jamais ce célébritissime écrivain ne s'est mouillé en abordant ouvertement le sujet.

«Je mûris en effet ce livre depuis sept ans, précise Eric-Emmanuel Schmitt, qu'on a pu joindre la semaine dernière au téléphone alors qu'il était de passage à Paris. Un jour, j'ai voulu envoyer une lettre d'amour pas signée, mais je n'ai pas tardé à comprendre qu'il était très risqué de faire une chose pareille, parce que la personne se tournerait peut-être vers quelqu'un d'autre que moi! C'est là que je me suis rendu compte qu'une lettre d'amour anonyme pouvait aussi être synonyme de catastrophe, et ce constat a servi de point de départ aux *Perroquets de la place d'Arezzo*.»

QUAND UN CORBEAU PREND LA PLUME

De fait, la plupart des habitants de la place d'Arezzo, qui se trouve dans l'un des quartiers les plus élégants de Bruxelles, découvriront un beau matin dans leur boîte aux lettres une enveloppe jaune contenant le message suivant: «Ce mot simplement pour te signaler que je t'aime. Signé: tu sais qui.» Un petit velours pour certains, un vrai casse-tête pour d'autres, le «tu sais qui» pouvant parfois avoir bien des visages. Mais dans tous les cas de figure, les destinataires de ce billet anonyme devront faire face à leurs pires démons ou à leurs plus ardents désirs et on vous mentirait en affirmant que la lecture des *Perroquets de la place d'Arezzo* ne nous a pas franchement secoués.

Des pratiques sado-masos au ménage à trois, en passant par les relations homo-

sexuelles, les infidélités conjugales, la dépendance au sexe, la zoophilie ou l'abstinence volontaire, Eric-Emmanuel Schmitt n'a reculé devant rien pour conjuguer à tous les temps et à tous les modes les verbes aimer et caramboler. Confronté à un tel échantillonnage de comportements sexuels, on s'est même demandé si le père d'Odette Toulemonde ou de Mamie Rose n'avait pas tenté de faire concurrence à la trilogie des *Cinquante nuances de Grey*! «Comme je ne l'ai pas lue, je pourrais difficilement m'étendre là-dessus, affirme-t-il. Du reste, je n'ai pas écrit un livre érotique, mais un livre sur l'érotisme, qui est à la fois une petite encyclopédie romanesque des relations amoureuses et un hymne à l'indulgence. Les gens faisant trop souvent semblant d'être tolérants, j'ai voulu montrer que nous étions tous extrêmement différents les uns des autres et qu'il y avait des tas de façons d'approcher les êtres qu'on désire.»

Mais non, il n'a pas eu peur de choquer ses lecteurs de toujours. «Sachant qu'ils ont aussi une peau et une sensibilité, je me suis dit qu'ils allaient sûrement apprécier la complexité des personnages, poursuit l'auteur. De plus, tout en conservant mon regard humaniste, qui consiste à essayer de comprendre au lieu de juger, je suis resté plutôt pudique dans mon écriture.»

DE SURPRISE EN SURPRISE

Au tout début de la conversation, Eric-Emmanuel Schmitt nous a confié qu'il avait depuis longtemps adopté la maxime «Étonne-moi» de Jean Cocteau. «Chaque fois que j'aborde un nouveau sujet, j'essaie donc d'étonner», confirme-t-il. Et en racontant les déboires de Zachary, un éminent économiste qui canalise son stress en multipliant les aventures, de Wim, un riche marchand d'art incapable de faire des étincelles au lit, de François-Maxime, un banquier cachant plusieurs squelettes dans son placard, de

Diane, une libertine qui pourrait en remonter à Christian Grey en personne, de Ludovic, un célibataire gras-souillet dans la vingtaine préférant la

musique classique aux jolies femmes, ou de mademoiselle Beauvert, une vieille fille qui vivra une grande histoire d'amour avec un perroquet, il y est parvenu haut la main.

D'un court chapitre à l'autre, on a même eu l'impression qu'il s'était carrément amusé en rédigeant ce livre! «C'est vrai, mais il a aussi été très délicat à écrire, car il a fallu que je m'exerce à être plus empathique avec des désirs très éloignés de moi, explique l'auteur. D'un autre côté, il m'a permis d'aborder des portraits qui me tenaient à cœur. Je songe notamment à Patricia, une veuve complexée de 45 ans qui va se rouvrir à la vie amoureuse alors qu'elle pensait que tout était fini pour elle de ce côté-là, ou à Victor, qui a hérité de sa mère le virus du sida. Se sachant porteur de mort, cet étudiant préférera aller voir des prostituées plutôt que de se lier avec des jeunes filles de son âge et sa problématique m'a réellement fait souffrir.»

Mettant ainsi en scène près d'une quarantaine de personnages, Eric-Emmanuel Schmitt ne nous a cependant vraiment pas facilité la tâche. Après avoir lu les deux premières parties, on a d'ailleurs souvent dû revenir en arrière pour se rappeler qui était Faustina, Ève, Baptiste, Joséphine, Marcelle, Albane, Quentin, Hippolyte, Xavière, Nathan ou Tom. Par contre, après avoir lu les 400 pages suivantes, on n'a pas regretté notre opiniâtreté: avec *Les perroquets de la place d'Arezzo*, Eric-Emmanuel Schmitt nous offre sans conteste l'un de ses romans les plus aboutis. «Je n'aurais pas pu l'écrire à 30 ans, avoue-t-il humblement. Mais comme j'ai maintenant une fichue expérience de l'écriture et que j'en connaissais d'avance toutes les ramifications, je n'ai eu qu'à en faire progressivement le récit, sachant très bien que les lecteurs allaient éprouver une certaine jouissance en voyant les fils de l'intrigue se rejoindre.»



À tire-d'aile

Pour en savoir plus sur *Les perroquets de la place d'Arezzo*, on n'a pu s'empêcher de poser quelques questions supplémentaires à Eric-Emmanuel Schmitt.

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de camper l'intrigue place d'Arezzo?

Elle n'est pas très loin de chez moi et quand je l'ai découverte, elle m'a tout de suite fasciné: alors qu'elle est située en plein cœur d'une ville d'Europe, j'ai eu l'impression d'être en Amazonie! Cette place abrite vraiment une colonie de perroquets et c'était pour moi une belle métaphore du désir sexuel: sous une apparence civilisée, en nous, ça crie aussi fort que les oiseaux tropicaux dans les arbres!

Sur les milliers de titres possibles, pourquoi avez-vous arrêté votre choix sur *Les perroquets de la place d'Arezzo*?

Je voulais que le titre soit surprenant. Et puis qui dit perroquet, dit multicolore, charmé et double discours. Les perroquets peuvent parler français, mais, dessous, ils parlent quoi?

Dans ce livre, vous dites que les journalistes littéraires parisiens achètent des fiches de lecture au lieu de lire les romans?

Ça, je vous le confirme! Et parfois, ce sont des journalistes littéraires très connus. Le best-seller *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus?* a d'ailleurs été l'un des rares livres qui ait été lu! C'est pour ça que les auteurs français qui vont en Belgique ou au Canada reviennent tous en disant: «C'est incroyable, les journalistes que j'ai rencontrés avaient lu mon roman!»

Avez-vous vous-même déjà reçu une lettre d'amour anonyme?

Oui, et c'est très troublant, car on se met à chercher partout autour de soi. Ça peut même déclencher un genre d'érotomanie! Quand j'étais jeune professeur à l'université, deux étudiantes m'ont écrit une lettre d'amour et elles me l'ont envoyée en recommandé avec accusé de réception! Elles voulaient s'assurer que je l'avais reçue!

Maintenant que la glace est brisée, allez-vous continuer à parler de sexualité dans vos livres?

L'amour a toujours fait partie de mes romans, mais comme je suis quelqu'un de très pudique, il n'était pas forcément sexué. J'atterris à peine de ce livre, alors tout ce que je peux dire pour l'instant, c'est je ne sais pas. Je n'ai pas encore attaqué mon prochain roman. Là, j'écris plutôt une pièce de théâtre et ensuite, ce sera un recueil de nouvelles...

Les perroquets peuvent parler français, mais, dessous, ils parlent quoi?

Extrait

Sitôt seule, Faustina brancha la radio. Elle savait comment cela allait se

passer avec Dany: comme avec les autres! Ils allaient se revoir, tenter de retrouver la magie de la première nuit, échouer, puis y revenir au prix de week-ends épuisants, et, un jour, ils cesseraient de se fréquenter, prétextant le travail. Combien de temps cela allait-il durer? Deux mois... Trois mois si ça traînait... «Tu le sais bien, ma fille, tu viens d'avoir le meilleur. Maintenant, ce sera agréable, parfois moins, bientôt lassant.»

Elle traversa l'appartement et découvrit une enveloppe dans l'entrée. Elle la ramassa, l'ouvrit. La lettre, sans paraphe, comprenait un bref message: «Ce mot simplement pour te signaler que je t'aime. Signé: tu sais qui.»

Une déflagration nerveuse la secoua. Plaquée contre le mur, émue, elle se mit à crier:

- Quelle conne je suis! Il m'aime et je l'empêche de le dire. Il m'aime et je le traite comme un godemiché. Mon pauvre Dany, tu n'as pas de chance d'être tombé sur une tordue comme moi. Oh, Dany...

Et - mimique qu'elle aurait trouvée grotesque quelques minutes plus tôt -, à genoux, portant le billet à sa bouche, elle l'embrassa, éperdue, à plusieurs reprises.

— Eric-Emmanuel Schmitt,
Les perroquets de la place d'Arezzo



Les perroquets de la place d'Arezzo, d'Eric-Emmanuel Schmitt, aux Éditions Albin Michel, 730 pages

Les perroquets de la place d'Arezzo
Disponible dès maintenant en librairie.